



JOSEPH L. MENARD

Maintenant que la plupart de nos vieux camarades d'autrefois sont à leur retraite, nous aimons à passer en revue les événements et les personnages du passé. Les jours s'écoulent rapidement et au crépuscule de la vie, il fait bon de nous entretenir par la pensée avec les vieux amis que nous avons les mieux connus sur la route de la vie. Aussi notre vieil ami et camarade d'étude, le Rév Joseph Ménard tient la première place dans notre souvenir.

Auriez-vous, chère Aurore, la complaisance d'insérer une courte page à l'endroit de ce cher ami que j'ai connu dans toute l'intimité d'une longue vie? Trop souvent, nous attendons que nos amis soient disparus pour déposer notre gerbe de fleurs sur leur tombe. Ecartons pour l'instant cette vieille coutume et soulignons aux lecteurs de *L'Aurore* le mérite qui appartient à mon cher ami pour l'oeuvre inoubliable qu'il a accomplie dans l'Eglise, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Joseph Ménard appartient à une nombreuse famille canadienne. Il naquit à St-Grégoire d'Iberville, P.Q., en 1868. Son père fut amené à la connaissance de l'Evangile par le moyen d'un des premiers colporteurs au Canada, M. Patenaude, qui lui remit une Bible. Depuis lors, la lecture des saintes Ecritures se faisait régulièrement dans la famille Joseph Ménard père. Aussi accueillait-il chaleureusement tous les missionnaires de passage, sans distinction de dénomination. Il était grand admirateur du Rév. Charles Chiniquy. Plus tard, par l'intervention du colporteur Damase Daigneau, six membres de la famille Joseph Ménard et les trois enfants d'Etienne Ménard prenaient la route des écoles de la Pointe-aux-Trembles, où tous reçurent une connaissance fondamentale des Saintes Ecritures. C'est dans cette école chrétienne que le jeune Joseph Moïse Ménard se sentit appelé au saint ministère. Après trois ans d'études sérieuses aux mêmes instituts, Joseph suivit Moïse qui l'avait devancé au Collège Presbytérien de Montréal, en 1887. Ils y firent tous deux de bonnes études littéraires et philosophiques. Tous deux graduèrent en théologie avec distinction: Moïse en 1893 et Joseph en 1894.

Comme étudiant bilingue, Joseph desservit les églises de Joliette, de Laprairie et de St-Gabriel de Brandon.

Le 6 novembre 1894, Joseph Ménard épousa

Mlle Emma Cataford, ancienne élève des écoles de la Pointe-aux-Trembles, une graduée du Collège Coligny d'Ottawa et institutrice à Montréal. Après quelques mois de service dans le champ anglais de Miscou, N.B., M. Ménard fut invité par le Rév. Georges C. Mousseau, alors pasteur de l'église presbytérienne de Green Bay, Wisconsin, à prendre charge des églises bilingues de Robinsonville, de St-Sauveur et de Wequiock, Wisconsin. C'est à ce poste important que ces vaillants missionnaires travaillèrent sans répit, sans vacances et avec un succès digne de tout éloge. Pendant douze ans, la semence divine fut répandue incessamment par tous les moyens à la disposition d'un bon pasteur. Ses sermons bien nourris étaient toujours appréciés par de nombreux auditoires. L'école du dimanche, bien organisée, était suivie par les jeunes et les vieux. Tous les jeunes apprenaient par coeur non seulement le texte central, mais aussi tout le chapitre où se trouvait la leçon du jour.

Les visites pastorales se faisaient régulièrement chez de nombreuses familles dispersées sur un vaste territoire. Partout et toujours, il savait sympathiser avec les éprouvés, les malades et les désespérés. Il encourageait, avisait, conseillait et dirigeait la jeunesse à l'étude et à viser toujours plus haut. Aussi, graduellement, une nouvelle génération se qualifia pour des vocations diverses et se dispersa dans tous les coins du pays. Les uns devinrent des cultivateurs progressifs, des instituteurs distingués, des comptables, des banquiers, des courtiers, des pasteurs. Une des jeunes filles devint la secrétaire privée de l'illustre pasteur baptiste Emerson Fosdick, de New-York.

Pendant leur long et profitable stage à ce beau poste missionnaire, j'avais le doux plaisir plus d'une fois de les assister dans des services de réveils religieux, et de m'asseoir autour de leur table frugale, que Mme Ménard savait si bien garnir de mets délicieux. Moments bénis que l'on n'oublie jamais.

Ce pastorat couronné de succès fut interrompu par un appel unanime adressé à nos amis par les églises de Paskiwaukee et de Buffalo, Wisconsin. Après avoir desservi ces églises américaines pendant deux ans, nos amis Ménard furent invités à se rendre sur les côtes du Pacifique, où ils travaillèrent encore avec ardeur durant deux ans, à Wallowa, Oregon. Pendant ce court séjour, M. Ménard fit construire la plus belle des églises de l'endroit. Du à l'altitude trop élevée des Montagnes Rocheuses, nos amis furent contraints de quitter l'endroit.

De retour au Canada, parmi les siens, à la recherche de repos, le champ missionnaire de St-Gabriel de Brandon leur fut confié. Après cinq ans d'enseignement et de prédication bilingue, la santé de Mme Ménard laissant toujours à désirer, ils prirent leur retraite pour se caser en un endroit solitaire dans les montagnes du Vermont. C'est là que nos amis, toujours désireux de faire du bien, adoptèrent un fils qui fait aujourd'hui la joie de ses parents par son savoir-faire et sa bonne conduite. Aussi est-il tenu en honneur par ses concitoyens de l'endroit où il fait un commerce lucratif.

En 1938, nos amis Ménard remettaient à leur fils les soins de leur propriété et vinrent se fixer à Montréal pour écouler des jours plus paisibles.

Joseph a la réputation d'avoir été un pasteur discret, sympathique, obligeant et pratique. Partout sur son passage il a été estimé et aimé pour toutes les hautes qualités de son caractère. Il est humble, paisible, jovial et toujours s'est

(Suite à la page 4)

(Suite de la page 3)

montré ferme dans ses convictions. Bien secondé par sa digne épouse, il a mené à bonne fin toutes ses entreprises. Sa force de caractère s'est sans cesse manifestée quand la tâche était difficile et le sentier raboteux. Ses épreuves par la longue maladie, la souffrance et le départ de son épouse n'ont fait qu'ennoblir ses vertus et mûrir sa foi en Dieu. Mon épouse et moi s'unissent à tous leurs amis pour lui souhaiter encore bien des beaux jours de joie, de paix, en attendant l'appel suprême.

Cher vieux camarade, maintenant à ta retraite, j'aime à dire à la nouvelle génération que votre vie, votre travail, votre dévouement pour le salut des âmes sont inscrits au Livre de Vie. Ce beau crédit est à l'honneur des Instituts Français de la Pointe-aux-Trembles, du Séminaire Presbytérien de Montréal et des églises que vous avez desservies avec tant de dévouement et de courage. Au jour de la rétribution, lorsque Christ viendra chercher les siens pour les couvrir de la robe de justice, vous entendrez sa voix qui vous dira: "Cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur."

Rév. Louis R. GIROUX,
Chippawa Falls, Wisconsin.

Joseph L. Ménard avait épousé le 6 novembre 1894 à l'église presbytérienne Saint-Jean à Montréal Emma-Virginia Cataford, née le 22 juillet 1867 à Saint-Joseph-du-Lac, décédée à Montréal le 25 novembre 1941 comme l'évoque le texte. Lui-même mourra aux États-Unis (localisation inconnue) le 22 juin 1959.

Ils n'auront pas d'enfant mais adopteront Georges Joseph Maynard (aussi l'orthographe de la signature de Joseph-L. à son mariage) (né en 1913) qui épousera à Barton (Orleans) au Vermont (ville évoquée dans le texte) en 1936 Mabel Mildred Wheeler (1918-1994), cette ville où le couple prospérera et où il décédera, lui en 1960, elle en 1994.

Voir l'arbre franco-protestant dans Ancestry.ca pour les ramifications de l'arbre généalogique des Ménard.